

Un service funéraire aura lieu dans la cathédrale de Metz pour les soldats français tombés au champ d'honneur, en 1870. Ils y sont tous les trois, madame Roudoche, Colette et M. Asmus.

Colette songe que les dames bourgeoises refuseront de saluer madame Asmus.

Le service commence. Les ombres des morts pleurent, ils ressusciteront un jour. Colette les interroge, ces chères ombres héroïques et Colette a trouvé ce qu'il faut répondre.

Pauvre M. Asmus, vous avez été victime de la guerre et vous ne posséderez pas Colette de qui l'ambour n'a pas dit même si elle était belle. Colette qui laissant émaner d'elle un charme mystérieux, souverain, une qualité bien française, la beauté unie à la finesse.

Peut-être bien que Colette souffrit d'avoir refusé quand elle revint à la maison solitaire, mais elle souffrit moins à coup sûr que si elle eût unie son sort à celui de M. Asmus.

C'est du moins ce que tenterait de prouver l'exemple qui va suivre.

TROISIEME PARTIE

LE DESARROI

Le roman de Victor Marguerite est à deux personnages, une Française mariée à un Allemand.

Que vaut-il s'en su... Le roman répond à cette question.

Tout d'abord, remarquons que si Marthe Ellange a marié un Allemand, la cause en remonte à son père. Celui-ci est originaire de l'Allemagne et il a voulu que sa fille apprenne la langue allemande, qu'elle ait une instruction allemande, qu'elle vive côte à côte avec une institutrice allemande, qu'elle voyage en pays allemand.

Quand Marthe déclare qu'elle va se marier à un Allemand, qu'elle ira vivre et résider en Allemagne, son père s'y oppose, mais en vain. C'est lui qui a été l'artisan de cette résolution et maintenant en face de son œuvre il se recuse.

C'est un père borné qui a négligé l'essentiel. Il est la copie vivante de ces Canadiens-français qui oublient sous prétexte d'enseigner l'anglais à leurs fils de leur apprendre le français.

Il y a dans cette conduite un manque de fierté qui contraste avec le faux orgueil qui les pousse à se croire plus éclairés, quand ils ont fait de leurs enfants des écolopés intellectuels, qui traînent dans la vie, avec un regret tardif et sans remède, leur infirmité de ne pouvoir entendre et comprendre les battements de cœur de leurs compatriotes.